

# A moto sur les routes de Syrie



Sarah Chardonnens à Erbil, capitale du Kurdistan irakien. De son livre, elle dit que c'est «un récit de vie, sans prétentions littéraires». © DR

27.05.2015

**Récit • Sarah Chardonnens, humanitaire et voyageuse vaudoise, écrit ce qu'elle a vécu depuis 2010 dans un pays toujours plus blessé.**

GHANIA ADAMO

La «nuit syrienne» de Sarah Chardonnens n'est pas une veillée poétique et le «parfum de jasmin» que la Vaudoise glisse dans le titre de son livre est trompeur. Robuste, l'ouvrage étourdit. C'est que le témoignage de l'auteure sur la Syrie d'hier et sur celle d'aujourd'hui apporte son lot d'observations aussi clairvoyantes que douloureuses. Femme de terrain,

membre du Corps suisse d'aide humanitaire, Sarah Chardonnens a 30 ans, une expérience solide en Afrique et au Proche-Orient et une allure d'amazone capable de sauter tous les obstacles.

En juin 2011, elle se met donc en selle. Elle va parcourir 6000 kilomètres, d'Alep à La Tour-de-Peilz en passant par la Turquie, la Grèce et l'Italie. La traversée est homérique, et pour cause: elle se fait à moto. Une 125 cm<sup>3</sup> que Sarah Chardonnens enfourche pour le voyage de 20 jours qu'elle raconte dans son livre avec des allers-retours entre passé et présent. Un passé qui entre en résonance avec le présent tragique de la Syrie.

## Un stage pour la DDC

Remontons donc le temps. La jeune femme débarque à Damas en septembre 2010. Elle est alors engagée par la DDC (Direction du développement et de la coopération) pour un stage qui s'achèvera en juin 2011. Ces neuf mois lui permettent de découvrir «un magnifique pays» au bord d'une très grave crise et de s'y faire des amis. Au début de la guerre, en 2012, Sarah Chardonnens reviendra trois fois à Damas, à titre personnel.

«On ne planifie pas d'aller à Damas, écrit-elle. Un jour on y va. C'est tout. Puis on y retourne. Encore. Toujours. Comme une nécessité.» Et les souvenirs reviennent eux aussi comme une nécessité en ce jour de mai 2015, à Genève, où nous avons rendez-vous avec l'auteure. Elle ne parlera pas de son travail d'humanitaire, tenue qu'elle est par le secret professionnel. Alors va pour les souvenirs, qui se bousculent avec passion comme dans son livre. «Un récit de vie, sans prétentions littéraires, voilà ce que j'ai voulu écrire», insiste-t-elle.

## «Grave méconnaissance»

En 2011, à l'Université de Damas, elle suit des cours d'arabe. Les premiers mouvements de révolte ont commencé au début de l'année et les commentaires vont bon train. «Les étudiants me disaient: «La démocratie, c'est mettre en œuvre la politique américaine.» Pour les Syriens de mon

âge, une seule chose comptait: trouver un job une fois les études terminées. Cette simple réalité échappait à nos journalistes qui ont une vision très occidentale de la démocratie. Pour les sociétés européennes, pacifiées et stabilisées, la démocratie signifie liberté d'expression, égalité de chances entre hommes et femmes, etc. Or pour les pays du Proche-Orient, ces droits-là ne sont pas une priorité. Ce qui l'est, c'est travailler pour pouvoir manger.»

L'expression «Printemps arabe» l'exaspère déjà à l'époque. «Mettre dans un même sac la Syrie, l'Irak, la Libye... c'est faire preuve d'une grave méconnaissance de chacun de ces pays», souligne-t-elle. Inutile de rappeler la dégradation de la situation dans cette région du monde. La Syrie et l'Irak, au bord de l'Euphrate et de l'abîme, sont dévastés par Daech. Raqqa, Deir ez-Zor, Palmyre: trois villes syriennes, aujourd'hui dominées par l'organisation islamiste, vivaient libres entre le mythique fleuve et le désert, quand Sarah Chardonnens les a parcourues à moto.

C'est à Raqqa qu'elle achète son engin, en octobre 2010. Dix jours de vacances (une parenthèse dans son travail d'humanitaire) lui font découvrir l'Est de la Syrie. Les haltes dans le désert, dont une nuit passée sous une tente chez des Bédouins accueillants, lui permettent de prendre la mesure de la distance qui sépare culturellement l'Orient et l'Occident.

Une halte réunira néanmoins ces deux mondes: Palmyre. Face à la beauté de la cité gréco-romaine qui s'offre alors à elle, Sarah retient son souffle. Et nous, le nôtre aujourd'hui. Qu'advient-il de Palmyre? Seul Allah le sait. «Je n'ai plus de nouvelles de toutes ces personnes que j'ai rencontrées en Syrie, confie Sarah Chardonnens. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne reste à Deir ez-Zor aucun pont pour traverser l'Euphrate.» /

> Sarah Chardonnens, «Parfum de jasmin dans la nuit syrienne», Ed. de L'Aire, 261 pp.